Document généré le 17 avr. 2024 10:41

Revue québécoise de linguistique

Attitudes langagières de la communauté mohawk de Kahnawake et leur impact sur l'emploi du mohawk de 1971 à 1990

Hanny Feurer

Volume 20, numéro 2, 1991

Linguistique au Québec

URI : https://id.erudit.org/iderudit/602713ar
DOI : https://doi.org/10.7202/602713ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)
1705-4591 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cette note

Feurer, H. (1991). Attitudes langagières de la communauté mohawk de Kahnawake et leur impact sur l'emploi du mohawk de 1971 à 1990. *Revue québécoise de linguistique*, *20*(2), 249–260. https://doi.org/10.7202/602713ar

Résumé de l'article

Le but de cet article est de décrire les attitudes des Indiens Mohawks à la réserve de Kahnawake envers les langues mohawk, anglaise et française et leur impact sur l'emploi du mohawk. Il s'agit du résultat d'un projet pilote à deux volets : 1) une enquête menée en 1971 auprès de Mohawks appartenant à différents groupes d'âge; 2) d'une analyse ethnographique de l'impact de ces attitudes en 1990 sur l'emploi du mohawk.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ATTITUDES LANGAGIÈRES DE LA COMMUNAUTÉ MOHAWK DE KAHNAWAKE ET LEUR IMPACT SUR L'EMPLOI DU MOHAWK DE 1971 À 1990

Hanny Feurer

1. Introduction

Les attitudes envers la langue jouent un rôle primordial dans son acquisition et son utilisation. Nous examinerons dans une communauté mohawk les facteurs culturels et sociaux qui déterminent ces attitudes langagières et leur impact sur l'emploi du mohawk.

Notre article s'appuie sur les données d'un projet pilote à deux volets:

1) une enquête sur les attitudes de la communauté mohawk de Kahnawake à l'égard des langues mohawk, anglaise et française, faite en collaboration avec M. Cuttler en 1971 (pour plus de détails voir Feurer et Cuttler, 1971);

2) une analyse de type ethnographique (six rencontres individuelles de deux heures) de l'impact en 1990 de ces attitudes sur l'emploi de la langue mohawk en tenant compte des tendances observées en 1971.

En 1970, la population de ce village indien était de 4 015 habitants. C'était une communauté homogène où la plupart des hommes travaillaient à la construction de hautes structures de métal. Le taux d'emploi y était très élevé (90%). Cette réserve est encore aujourd'hui considérée comme l'une des plus avantagées économiquement de tout le Canada. Au cours de la dernière décennie le nationalisme amérindien s'est renforcé. Les Mohawks de Kahnawake, menacés comme groupe ethnique par la majorité blanche de la région de Montréal, ont formé des groupes politiques et culturels chargés de revendiquer leurs droits et d'exiger des

réformes auprès du gouvernement canadien. Kahnawake s'est organisé de façon à endiguer à moyen terme la perte de sa culture et de sa langue.

Depuis septembre 1970, on a instauré un programme de langue mohawk dans les écoles primaires. Le succès de ce programme, compte tenu de ses limites, a dépassé toutes les espérances, surtout si l'on considère que la majorité des habitants utilisent presque exclusivement la langue anglaise.

Les élèves du niveau primaire sont en majorité unilingues anglais. Dans le contexte québécois, il n'est pas peu inintéressant de souligner l'échec quasi-complet de l'acquisition du français comme langue seconde. Les contacts avec les Québécois (surtout les Montréalais) sont peu nombreux ou inexistants, et sont caractérisés par une attitude franchement négative envers ceux-ci en tant que groupe. Mais cela dépend de facteurs extra-linguistiques qui vont au-delà de l'objet de notre étude (Devine, 1922).

L'intérêt qui est porté au mohawk, par opposition au français, indique de façon convaincante que les attitudes linguistiques jouent un rôle très important dans l'acquisition d'une langue (Lambert, 1977). Les habiletés linguistiques de cette communauté amérindienne varient selon les différents groupes d'âge. La langue maternelle des gens de plus de 50 ans est le mohawk. Ils sont tous bilingues (mohawk-anglais). Les locuteurs de 30 ans et plus ont une connaissance rudimentaire de la langue de leurs ancêtres, alors que la majorité des moins de 30 ans sont unilingues anglais; certains d'entre eux ont une connaissance passive du mohawk. D'une génération à l'autre donc, la tendance générale a été d'utiliser de plus en plus l'anglais et de moins en moins le mohawk. Cependant, la montée du sentiment nationaliste (une tendance vers l'amérindianisation ou à un retour vers la langue indigène, ses traditions et ses valeurs) et l'association croissante du langage à un sentiment d'ethnicité (Sommerlad et al., 1970; Berry et al., 1989) nous permettent de croire que la perte de la langue est inversée.

Voici un aperçu des objectifs de cette étude empirique sur les attitudes linguistiques de la communauté mohawk:

1) connaître les attitudes des enfants, des jeunes hommes et femmes en dessous de 30 ans ainsi que des hommes et des femmes âgés de 30 ans et plus à l'égard des langues mohawk, anglaise et française, de leur apprentissage et de leur emploi;

2) identifier les langues parlées selon la situation de communication;

3) cerner les moyens de diffusion du mohawk et les situations qui en encouragent l'usage;

4) étudier les compétences linguistiques selon le sexe et l'appartenance à différents groupes d'âge.

Ce travail nous a permis de déterminer dans quel sens le rapport à la langue mohawk évolue à Kahnawake. Le présent texte illustre de plus les difficultés de ce type d'enquête et d'analyse, tout en démontrant la pertinence des méthodes utilisées.

2. Méthode d'enquête

Notre échantillon initial équivalait à 5% de la population, soit 220 personnes. Un questionnaire écrit a été remis aux adultes, tandis que nous avons interviewé une vingtaine d'enfants. (Pour la description de ces interviews, voir Feurer et Cuttler, 1971.) Bien que seulement 28 des 43 questionnaires qui ont été remplis purent être utilisés pour une analyse statistique, nous considérons que les tendances qu'ils ont permis d'identifier sont significatives parce qu'il s'agit d'une communauté homogène et que les résultats statistiques confirment les observations faites à travers nos contacts personnels. Notre enquête a donc pris l'ampleur d'un projet pilote.

Description du questionnaire

Le questionnaire comportait 66 questions appartenant à 3 types:

a) des questions à réponses quantifiables sur une échelle 1 à 7, 1 signifiant une réponse très positive, 7 une réponse très négative;

b) des questions à choix multiples;

c) des questions ouvertes qui font appel aux impressions personnelles des répondants.

Elles portaient sur les quatre grands thèmes suivants:

1. Connaissance et usage du français, du mohawk et de l'anglais.

   Les questions s'inspirent d'un questionnaire construit par Ferguson (1966) pour des fins semblables, et adapté par Feurer et Cuttler (1971).

2. Affinités culturelles.

   Cette partie du questionnaire vise à cerner les conceptions culturelles stéréotypées. Les répondants doivent indiquer leur degré d'accord ou de désaccord (échelle quantifiable) face à des affirmations comme celle-ci: «Les enfants indiens ont de meilleures manières que les enfants canadiens-français».

   Pour la conduite de l'enquête sur ce point et le suivant, nous nous sommes inspiré d'un questionnaire décrit dans Jacobovits (1970).

3. Satisfaction sociale.

   Il s'agit cette fois de mesurer le degré de satisfaction de l'individu face à son rôle dans la société (voir Jacobovits, 1970). C'est la même échelle de classement qui est utilisée.

4. Attitudes face à la langue parlée.

   Les questions concernant cette partie de l'enquête s'inspirent d'une part de Slobin (1967), d'autre part sont basées sur les questions proposées par Feurer et Cuttler (1971): par exemple, «quelle langue est la plus agréable à l'oreille?» (réponses à choix multiples) «quelle(s) langue(s) est/sont nécessaire(s) pour réussir dans 21 types d'occupations différentes» (réponses à porter dans un tableau).

3. Analyse des données

Dans ce projet pilote notre analyse a été effectuée à partir de groupes de répondants selon l'âge et le sexe, avec la distribution suivante: les hommes et les femmes de 16 à 24 ans et les hommes et les femmes de 30 à 60 ans. Chaque groupe d'âge est composé de 7 hommes et de 7 femmes.

Nous présenterons ici les résultats pour les questions suivantes: 1) la langue utilisée selon la situation de communication; 2) de la connaissance du français, du mohawk et de l'anglais et; 3) l'identité nationale.

Les questions 1 et 3, à choix multiples, sont compilées dans les tableaux I et III. Nous y commenterons seulement les opinions les plus récurrentes. La question 2, sur une échelle à valeur décroissante variant de 1 à 7, dégage la moyenne pour chaque groupe que l'on retrouve dans le tableau II.

4. Résultats

Le tableau I indique que le français n'est jamais utilisé ni à la maison, ni avec les amis ou les voisins, et très peu dans la société en général. La langue anglaise est la plus utilisée. La langue mohawk est utilisée par seulement deux personnes (sur 14) de moins de 30 ans, à la maison et ailleurs dans la communauté. Presque la moitié des hommes et des femmes plus âgés l'utilisent plus ou moins selon les situations; les femmes l'utilisent plus souvent que les hommes dans la communauté.

Dans la famille, d'après le tableau suivant (# 1, 2, 4 et 5), nous voyons que très peu de jeunes (deux seulement) emploient le mohawk. Chez les plus âgés, au nombre de 14, l'emploi du mohawk est un peu plus fréquent. Quatre s'en servent avec leurs enfants, six avec leurs frères et soeurs. Plus de femmes que d'hommes se servent du mohawk avec leurs parents propres et leur conjoint. Le groupe plus âgé, en général, se sert plus souvent de sa langue maternelle (voir # 3 et 5). En famille, moins de la moitié des plus âgés emploient le mohawk et l'anglais alternativement. Le reste de ce groupe emploie seulement l'anglais.

Avec les voisins, nous avons noté une légère augmentation de l'emploi du mohawk par les gens âgés (plus de la moitié).

À l'église, les femmes plus âgées utilisent le mohawk et l'anglais, tandis que les hommes plus âgés, selon nos informations, n'utiliseront que l'anglais.

Tableau I

La langue la plus utilisée

Quelle langue utilisez-vous le plus fréquemment dans les situations suivantes? Si vous en utilisez deux, indiquez-les toutes les deux.

	Mohawk				Français				Anglais			
	J		A		J		A		J		A	
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
	(N)		(N)		(N)		(N)		(N)		(N)	
1. Avec les enfants			2	2							6	7
2. Avec les parents	1	1	3	5					6	5	6	7
3. Avec les animaux		1	2	2				2	5	5	3	
4. Avec les amis	1	1	3	4			1		6	6	7	7
5. Avec les frères et soeurs	1	1	3	3					6	6	7	7
6. Avec le-la conjoint-e	1	1	1	2							6	6
7. Avec les voisins	1	1	4	4				1	5	6	7	5
8. Au travail	1	1	2	2				1	5	1	7	4
9. Avec le patron	1	1							5	2	7	2
10. Au magasin à Kahnawake	1	1	1	3					6	7	7	7
11. Au garage à Kahnawake	1	1	3	2					5	5	7	5
12. À l'école		1		1					2	5	4	3
13. Avec l'enseignant-e		1							2	7	3	2
14. À l'église, activités paroissiales				4					5	7	7	6
15. Autres activités religieuses (par exemple: longhouse)				1	2				5	5	5	3
16. Dans un party	1	1	3	3					6	7	7	7
17. Dans le sport	1	1	2	2					7	7	7	5

Dans chacune des catégories le nombre (N) de répondants est indiqué (maximum 7).

JH: jeunes hommes, JF: jeunes femmes,
AH: hommes plus âgés, AF: femmes plus âgées

Le tableau II nous renseigne sur la connaissance de la langue. Les hommes et les femmes de tous les groupes d'âge considèrent que leur connaissance du français est très réduite. Les hommes et les femmes plus âgés sembleraient parler mieux le mohawk que les jeunes, hommes et femmes. Dans les deux groupes, les femmes

posséderaient plus de connaissances linguistiques que les hommes. Les hommes et les femmes de tous les groupes d'âge perçoivent leur connaissance de l'anglais comme étant excellente.

Tableau II
La connaissance de la langue

	J		A	
	H moyenne	F moyenne	H moyenne	F moyenne
Français	6.6	6.6	6.7	6.8
Mohawk	5.6	4.3	3.7	2.9
Anglais	1.5	1.3	1.6	1.1

Ce tableau indique les résultats moyens (N) des réponses sur l'échelle à valeur décroissante variant de 1 à 7.

Le tableau III démontre que tous les jeunes hommes se perçoivent comme étant «*Indiens*» (3 ont spécifié «Indien nord-américain») ou «*Mohawks*». La plupart des aînés et des jeunes femmes se perçoivent comme étant Indiens, et quelques-uns d'entre eux comme étant Canadiens.

Tableau III
La langue et l'identité nationale (ethnique)

Est-ce que vous vous considérez comme étant:

	J				A					
	H		F		H		F		TOTAL	
	N	(%)	N	(%)	N	(%)	N	(%)	N	(%)
Québécois										
Canadien			2/7	(29)	2/7	(29)	1/7	(14)	5/28	(18)
Indien/Mohawk	7/7	(100)	5/7	(63)	5/7	(63)	6/7	(86)	23/28	(82)

5. Commentaires

Les attitudes négatives à l'égard du français et l'absence presque totale de contacts avec les Québécois expliquent en partie la faible connaissance et l'usage réduit de cette langue.

L'anglais, par contre, est la langue la plus utilisée autant par les femmes que par les hommes, par les jeunes que par les personnes plus âgées. L'anglais étant la langue de la majorité au Canada, on considère que sa maîtrise donne accès à des avantages économiques et permet la poursuite de la formation scolaire. L'attitude très positive de tous les répondants face à l'anglais n'a donc rien d'étonnant. Cela explique l'emploi moins fréquent du mohawk dans la famille.

En dépit de la dominance de l'anglais, l'attitude générale envers le mohawk s'avère positive; elle est particulièrement évidente chez les jeunes hommes et les femmes de plus de 30 ans qui se perçoivent comme Indiens plutôt que comme Canadiens. Certains facteurs socioculturels expliquent ce résultat.

En effet, les femmes plus âgées utilisent le mohawk plus souvent que les autres membres de la communauté. Elles ne travaillent pas à l'extérieur du village et connaissent peu les rouages des institutions scolaires anglophones. Elles ont une meilleure connaissance de la langue autochtone parce qu'elles l'utilisent dans un plus grand nombre de situations quotidiennes. Ainsi, elles se retrouvent parfois entre elles, à l'église, pour y préparer des fêtes (bazars) ou des repas paroissiaux (organisés surtout par les paroisses d'obédience catholique). Par le biais de leur implication plus importante dans ce type de tâches communautaires, les femmes ont plus souvent l'occasion de parler mohawk. Il faut aussi tenir compte du système des valeurs de la communauté qui, de façon générale, considère qu'une bonne «ménagère» doit parler le mohawk (n° 66 du questionnaire).

On comprend donc facilement que les femmes plus âgées se fassent les avocates du mohawk. Elles se retrouvent dans des conditions objectives et subjectives qui font d'elles les gardiennes de la langue, des traditions et de la culture.

En ce qui concerne les jeunes hommes, bien qu'ils se rendent compte qu'ils ne maîtrisent pas aussi bien le mohawk que leurs aînés, ils sont conscients de leur identité ethnique (voir Tableau III) et se perçoivent comme Indiens Mohawks plutôt

que Canadiens, malgré, ou peut-être en raison de cette connaissance limitée du mohawk.

Au fur et à mesure que ce sens de l'identité ethnique augmente, la langue mohawk devient un thème central dans la lutte pour la préservation de la culture et un point de mire pour l'Indien. En 1971, il semblait extrêmement important pour la communauté mohawk de Kahnawake de maintenir et de favoriser l'expansion du programme d'amérindianisation et l'apprentissage du mohawk en tant que langue seconde.

6. La communauté mohawk face à sa langue en 1990

La volonté des Mohawks de mettre un frein au recul progressif de leur langue et de leur culture persiste aujourd'hui. Au cours des derniers vingt ans, on a vu en effet s'intensifier le sentiment nationaliste, la recherche de l'identité ethnique. La communauté a fourni des efforts exceptionnels pour le développement du programme de langue mohawk. Ainsi, l'équipe de professeurs de mohawk, qui en comptait trois en 1970-1971, en compte maintenant 30. Les 30 professeurs qualifiés enseignent chaque sujet en langue mohawk. De plus, une équipe d'une dizaine de personnes regroupant des éditeurs, des artistes et des personnes responsables du développement du matériel didactique appuie les enseignants du mohawk au primaire.

En 1970-71, de la prématernelle à la fin du primaire, une vingtaine de minutes par jour étaient consacrées dans chaque classe à l'enseignement du mohawk. En 1989-90, de la prématernelle à la troisième année, les élèves peuvent se retrouver dans des classes d'immersion où toutes les matières sont enseignées en mohawk à l'aide d'un matériel didactique adéquat. De la quatrième à la sixième année, la moitié de la matière est enseignée en mohawk (immersion continue) et l'autre moitié en anglais et en français (3e langue).

Aujourd'hui, les parents mohawks à Kahnawake ont le choix de faire éduquer leurs enfants soit en anglais, soit en mohawk. Tous les livres de classe en mohawk sont édités et imprimés dans la communauté. Les enfants dans l'option anglaise à l'élémentaire reçoivent une demi-heure d'enseignement par jour dans la langue mohawk.

Les programmes d'amérindianisation se sont multipliés. Parmi ceux-ci, les cours de mohawk au secondaire, anciennement crédités à l'extérieur de la réserve (Valleyfield), le sont aujourd'hui à l'école secondaire *Survival School*, une école conçue par la communauté indienne elle-même. En plus du curriculum régulier au secondaire, l'école a pour objectif la conservation et la propagation de la culture amérindienne.

Les cours de langue mohawk sont également donnés dans des classes d'adultes et à la radio. De plus, la formation des professeurs mohawks est dispensée par l'Université McGill. Parallèlement, la communauté a mis sur pied des organismes culturels qui sont des lieux de renforcement des habiletés linguistiques et qui servent à véhiculer les valeurs mohawks. Le Centre culturel fondé dans les années 70 a donné naissance, en 1981, au premier poste de radio mohawk, «*CKRK*». Une partie des émissions y est diffusée en mohawk.

Le peuple mohawk redécouvre ses propres ressources et ses richesses culturelles. La langue et la culture se revitalisent. Le renforcement et l'épanouissement actuels de la culture mohawk ont, de façon évidente, des incidences sur les attitudes face à la langue. Une vingtaine de personnes interrogées par Natawe en 1984 (élèves de 6 ans, jeunes gens et personnes plus âgées) favorisent de façon unanime le mohawk comme langue maternelle. De plus, elles s'entendent pour affirmer que le mohawk est une langue plus belle que l'anglais et le français. Tous les sujets interrogés s'identifient comme Indiens, Mohawks ou Iroquois (Natawe, 1984).

Le changement d'attitude face au mohawk s'est fait graduellement depuis le début des années 1970 grâce à l'instauration du programme d'amérindianisation (programme de langue mohawk, voir Lazore et al., 1984) à la mise sur pied d'institutions chargées de la diffusion de la langue et de la culture, et grâce à l'engagement d'une poignée de visionnaires mohawks lesquels, avec zèle et endurance, et de façon quasi bénévole, ont ressuscité la langue à l'école autant que dans la communauté.

Grâce au développement de nouvelles attitudes face à la langue des ancêtres, la tendance qui avait été décelée en 1970 — la perte graduelle du mohawk — a été renversée. Le mohawk ne semble plus menacé de disparition. Environ 350 jeunes

Mohawks parlent maintenant leur langue maternelle. Aux dernières nouvelles, nous apprenons que la classe de prématernelle (1990-91) a été doublée.

La communauté de Kahnawake, par sa détermination, est en train de renverser la vapeur et de mettre en place les conditions nécessaires pour conserver et consolider son héritage linguistique et culturel.

Hanny Feurer
Université du Québec à Montréal

Références

DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS (1970) Linguistic and Cultural Affiliations of Canadian Indian Bands, Ottawa.

DEVINE, E. J. (1922) *Historic Caughnawaga*, Montréal.

BERRY, J. W., U. Kim, S. Power, M. Young et M. Bujaki (1989) «Acculturation Attitudes in Plural Societies», *Applied Psychology: An International Review*, volume 38, n° 2, pp. 185-206.

FERGUSON, C, (1966) «National Socio-linguistic Profile Formulas» dans W. A. Bright (éd.), *Sociolinguists*, La Haye, Mouton, pp. 309-324.

JACOBOVITS, L. A. (1970) *Foreign Langage Learning: A Psycholinguistic Analysis of the Issues.*, Rowley, Mass., Newbury House Publishers.

LAZORE, D. et al.(1984) *Document on the Native Langage Teaching Programmes, Publications and Curriculum Development Proposals in Kahnawake, 1970-1984.* (Polycopie).

LAMBERT, W. E. (1977) «Effects of Bilingualism on the Individual» dans P.A. Hornby (éd.), *Bilingualism: Psychological, Social and Educational Impacts*, New York, Academic Press.

NATAWE, F. (1984) *Attitudes of the Mohawks in Kahnawake toward English, French and Mohawk*, Rapport inédit. Kahnawake, Québec.

FEURER, H. et M. Cuttler (1971) *Langage Attitudes among the Mohawk Community of Caughnawaga*, manuscrit, Montréal, McGill University.

SOMMERLAD, E. A. et J. W. Berry (1970) «The Role of Ethnic Identification in Distinguishing Between Attitudes Towards Assimilation and Integration of a Minority Racial Group», *Human Relations*, n° 23, pp. 23-29.